

Texte 1 : Un fils rebelle

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE.

SCAPIN. – Qu'est-ce, Seigneur Octave qu'avez-vous ? qu'y a-t-il ? quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

OCTAVE. – Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné¹ de tous les hommes !

5 SCAPIN. – Comment ?

OCTAVE. – N'as-tu rien appris de ce qui me regarde² ?

SCAPIN. – Non.

OCTAVE. – Mon père arrive avec le seigneur GÉronte, et ils me veulent marier.

10 SCAPIN – Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste³ ?

OCTAVE. – Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude.

SCAPIN – Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sache bientôt ; et je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

15 OCTAVE. – Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention, forger quelque machine⁴, pour me tirer de la peine où je suis, je croirais

¹ Malheureux.

² En ce qui me concerne.

³ Terrible.

⁴ Ruse.

t'être redevable de plus que de la vie.

SCAPIN – À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel

20 un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses

d'esprit⁵, de ces galanteries ingénieuses⁶ à qui le

vulgaire⁷ ignorant donne le nom de fourberies ; et je

puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme

qui fût plus habile ouvrier de ressorts⁸ et d'intrigue,

25 qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble

métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité

aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis

certain chagrin⁹ d'une affaire qui m'arriva. [...]

Baste ! Ne laissez pas¹⁰ de me conter votre

30 aventure.

OCTAVE. – Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois

que le seigneur Géronte, et mon père, s'embarquèrent

ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où

leurs intérêts sont mêlés.

⁵ Inventions rusées.

⁶ Astuces.

⁷ Foule.

⁸ Machinations.

⁹ Gros ennui.

¹⁰ Continuez à.

35 SCAPIN – Je sais cela.

OCTAVE. – Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères ;
moi sous la conduite de Silvestre ; et Léandre sous ta direction.

SCAPIN – Oui. Je me suis fort bien acquitté de ma charge.

OCTAVE. – Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune
40 Égyptienne dont il devint amoureux.

SCAPIN – Je sais cela encore.

[...]

OCTAVE. – Un jour que je l'accompagnais pour aller chez les gens qui
gardent l'objet de ses vœux¹¹, nous entendîmes dans une petite maison
45 d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots.

[...] La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c'était. Nous
entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante,
assistée d'une servante qui faisait des regrets¹², et d'une jeune fille
toute fondante en larmes, la plus belle, et la plus touchante qu'on
50 puisse jamais voir. [...]

SILVESTRE, à Octave. – Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour
jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots. (À Scapin) Son cœur
prend feu dès ce moment. Il ne saurait plus vivre, qu'il n'aille¹³ consoler
son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante,

¹¹ L'objet de son amour.

¹² Exprimer sa peine.

¹³ Sans aller.

55 devenue la gouvernante par le trépas¹⁴ de la mère ; voilà mon homme
au désespoir. Il presse, supplie, conjure¹⁵ ; point d'affaire. On lui dit
que la fille, quoique sans bien, et sans appui, est de famille honnête ;
et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites¹⁶.
Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête,
60 agite, raisonne, balance, prend sa résolution ; le voilà marié avec elle
depuis trois jours.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte I, scène 2 (extraits), 1671.

¹⁴ Mort.

¹⁵ Prier.

¹⁶ Supporter qu'il lui fasse la cour.